

كان بامكان  
Il était une fois Najia Abeer...  
نجوية عبيير

Ecoutez souffler le vent  
Dans les arbres sur les étangs  
Ecoutez-le nous rappeler  
A tout moment en tous temps  
Nos jolis rêves de vingt ans  
Ecoutez-le quelquefois  
Raconter comme il se doit

Les histoires d'antan  
Les histoires d'autrefois  
Et dire pour commencer  
Avec sa belle voix  
Avec sa douce voix  
Il était une fois...  
Il était une fois...

Il était une fois, il n'y a pas si longtemps, il y a de cela même très peu de temps, un joli **albatros**. Un magnifique **albatros**. Aux couleurs de l'espérance. Aux couleurs de l'enfance. Les couleurs de mon pays. Mon pays toujours beau, mais souvent meurtri. C'était un *vaste oiseau des mers*, aux *grandes ailes blanches*. Semblable à celui de l'ami *Baudelaire*, il était à la fois *prince des nuées* et *roi de l'azur*. Un albatros *infatigable* dont le nom, à lui seul, était un programme et une promesse. Un poème embaumé de tendresse.

Ecoutez- le chanter  
Chanter avec plaisir  
Chanter avec le sourire  
Chanter à ravir  
Le passé le présent l'avenir  
Ecoutez-le nous parler

Ecoutez-le nous dire  
Avec un brin de soupir  
Il était une fois  
Najia Abeer نجوية عبيير

Abeer ! عبيير

Un mot exquis. Plein de charme et de poésie. Qui ne pousse que dans les jardins fleuris. Et dans les vergers. Entouré de lys, de roses et de lilas. Le mot arabe عبيير signifie arôme, parfum, senteur... Et Najia Abeer était tout cela. Elle était l'arôme de *Bab El Kentra*, le parfum de la *Souika*, la senteur de sa ville natale, Constantine... La racine *a b r* ر ب ع porte en elle l'idée d'écoulement, de franchissement, de passage, de transit, de traversée, c-à-d de mouvement... Franchissement des barrières et des frontières. Traversée des océans et des mers. Traversée du désert. Et Najia a connu cela aussi. Dans sa vie... Jusqu'à la fin de sa vie.

Née dans une ville assez belle, voire trop belle, sur les berges d'un fleuve intrépide et rebelle et sur un rocher fantastique qui persiste à défier l'homme, le temps et l'espace, Najia évoquait pour moi, comme pour beaucoup de ses amis, la plénitude et la délicatesse tout autant que la fougue et la hardiesse. Elle voguait inlassablement dans le ciel bleu de mon pays, à la recherche du temps passé. Son passé. Notre passé. Passé pressé. Passé blessé. Passé brisé. Pour le sauver de l'agonie et de l'oubli. Pour le soustraire à la caricature et au mépris. Elle était accompagnée dans son envol et dans sa quête, par les gracieux moineaux de la Murette... Najia, ce sont des temps forts dans une vie. Des moments que je n'oublierai jamais.

### **Premier temps fort**

Dimanche, 11 septembre. Rue Didouche Mourad, ex-Michelet. La librairie Al Ghazali. 11 heures du matin. Elle arrive accompagnée de son éternel sourire. Un baiser et une blague en guise d'introduction. Nous pénétrons à l'intérieur de la librairie. Elle est chez elle. On la connaît. On la salue. Echange d'amabilités. Elle me présente. Je demande un exemplaire de son premier livre, les moineaux de la murette, pour l'offrir à des amis algérois. Il y a en un. Le dernier. Je lui demande de le dédicacer. Elle ne connaît pas mes amis. Mais qu'importe, puisque je suis là. Ce sera pour les amis de son ami.

Nous sortons. Direction, une brasserie. Je lève la tête et je lis: Victor Hugo. Des souvenirs me reviennent. Je plonge dans l'enfance. L'école. Notre-dame. Les Misérables. Cosette. Et puis surtout:

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,  
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends...

Prémonition? .... Qui sait....

On pénètre à l'intérieur de la brasserie. On commande deux jus d'orange.. Elle grille une cigarette. Histoire de se détendre. Je lui demande, moi qui ne fume presque jamais, de m'en offrir une, pour l'accompagner... Il fait bon. Il fait surtout beau ce jour-là, dans Alger la coquette, Alger la Blanche... Alors, elle éclate et s'ouvre. Mieux, elle se libère. De toutes les entraves. Comme dans l'Albatros. Elle parle... Elle dit ce qui l'habite ... Elle dit ce qu'elle abrite... Le passé avec ses joies et ses peines. Toutes les joies et toutes les peines... Constantine, l'Algérie, l'Amérique, le Moyen-Orient ... Et de nouveau, l'Algérie, Cirta, Constantine... Et surtout, Souika... Souika la belle... Souika la rebelle...

Sa mère qui s'en va et avec elle l'affection maternelle, à l'âge de quatre ans. Un père exigeant. Trop exigeant. Comme il le dira lui-même. Elle se laissera alors bercer par une autre maman, très jolie et très coquette. Une maman d'un autre âge... D'un autre genre ... Une maman qu'elle aimera avec fougue et passion, voire avec délices. Ce sera la maman de Molière. Mais elle continuera d'aimer, à sa manière, la *Ma*, sa grand'mère, la langue de son père, la ville qui l'a vue naître et le pays qui l'a vu grandir. Et s'épanouir... Je l'écoute parler. Religieusement. Sans rien dire. Sans l'arrêter dans son envol. Et je découvre au fonds du puits, une sensibilité à fleur de peau, des blessures non totalement cicatrisées et une folle envie de vivre et d'aimer... Vivre pour donner. Vivre pour aimer et pardonner...

## **Second temps fort**

Midi. On quitte la brasserie Victor Hugo pour son restaurant préféré, situé dans une avenue symbole, l'avenue Hassiba Benbouali... Un restaurant devenu son chez soi chaque fois qu'elle descend à Alger Centre et où tout le monde la connaît, l'estime et l'apprécie.

De nouveau des souvenirs remontent à la surface. Je plonge, tête baissée, dans l'histoire... L'histoire d'Alger. De la bataille d'Alger... . Ali la Pointe, le petit Omar et surtout Hassiba... Hassiba la lycéenne. Hassiba l'Algérienne. En qui se reconnaissent toutes les femmes de mon pays. Les Bariza, les Chérifa, les Mimi, les Soraya, les Atika, les Nesma... Femmes ardentes. Femmes battantes. Femmes combattantes. Femmes dont le combat a été de tous les instants... Contre les préjugés, les parti- pris et les tabous. Contre toutes les formes de restriction, d'exclusion ou de réclusion. Toutes les formes de désespérance...

Tout en grignotant sa salade, elle parle de ses projets, de ses folles envies, de ses folles espérances. Non pas au temps passé, mais au temps présent, au temps d'aujourd'hui... Renouer avec son enfance et de nouveau se la réapproprier, l'appriivoiser. Donner la parole à sa ville. Parler du combat de sa ville. Combat titanesque contre le désordre, la bêtise et l'oubli. Contre la soumission et la démission. Contre l'insolence. Contre l'indécence. Contre l'indifférence. Et je l'écoute encore une fois sans rien dire. Emu et ébloui par cette femme remarquable que je découvre et dont je découvre le talent à l'automne de ma vie... Une femme passionnante. Une femme aimante... Une femme pleine de rêves, de sève et de vie...

## **Troisième temps fort**

14h30. La bibliothèque Nationale du Hamma. Lieu rempli de calme et de sérénité. De savoirs, d'espoirs et de poésie. Des livres trônent au milieu des jardins. Des fleurs embaument les parchemins. L'esprit fait nature. La vie faite plaisir et désir. Plaisir de dire. Plaisir de lire. Plaisir d'écrire. Ecrire sur soi et sur les siens. Retisser les liens. ... Tous les liens. Et désir de donner, de tout donner sans compter...

Elle me fait visiter ce joyau de la culture et je vois bien qu'elle est chez elle. On la reconnaît. On la salue... De nouveau, des souvenirs remontent à la surface... "La mémoire du peuple est notre bibliothèque nationale" disait un grand poète de chez nous...

Elle parle de nouveau, mais cette fois de l'avenir. De l'avenir proche. De l'avenir lointain. Non pas le sien, mais celui de sa ville, la ville de son enfance. De sa ville braquée. De sa ville traquée... De sa ville offusquée. De sa ville confisquée... Elle parle de sa médina. D'un livre sur sa médina. Un livre avec photos et poèmes. Des photos qui en dévoileraient toute la richesse, toute la diversité. Des poèmes qui en diraient toute la douceur, toute la beauté. Poèmes écrits, si possible, dans les deux langues et réciproquement traduits de l'une à l'autre. Elle voudrait que ce soit une œuvre collective à laquelle elle associerait ses amis, anciens et nouveaux, photographes et poètes.

Nous quittons les lieux pour le Sofitel tout proche. L'endroit est remarquable. Par son style et ses prestations. Elle s'y rend de temps à autre pour siroter un thé et retrouver la bigarrure du monde. Pour y puiser la sève profonde... On y parle toutes les langues, notamment celle de Broadway. Les artistes y exposent aussi leur talent. C'est l'occasion d'en rencontrer un, ce jour-là, par toiles interposées. Et à ma grande surprise, je découvre que notre romancière n'est pas seulement poète, mais aussi peintre... et musicienne à ses heures perdues. Que de talents jusqu'ici cachés! Que Dieu la préserve du mauvais œil! " *خمسة قتي عيون الشيطان!* " ... "*Cinq dans l'œil de Satan!*"...

### **Quatrième temps fort**

16 septembre au matin. Je la joins sur son portable. Elle est en train de prendre son petit déjeuner. Je lui lance "I wish you a happy birthday" avec l'accent de celui qui n'a pas suffisamment flirté avec la langue de Shakespeare. Elle est ravie. Autant par mon anglais que pour son anniversaire. Elle venait d'avoir 57 ans. On s'est alors promis de nous revoir, dès son arrivée à Constantine, pour entamer la traduction de certains de ses poèmes...

## Cinquième temps fort

Samedi 23 octobre dans l'après-midi. Le téléphone sonne. Par deux fois. C'est ma fille qui prend la communication.

4 h 30. Je rentre chez moi. Ma fille attend que je me repose un moment puis vient frapper à ma porte.

- Tu as reçu deux coups de fil de tes amis, me dit-elle. Jean-Michel et Abdeslam ont appelé, l'un de France et l'autre de Constantine...


Ma fille semble préparer le terrain. Pour cela elle prend des gants. Elle me glisse sur un ton qui se voulait neutre:

- Ils te souhaitent un bon ftour et t'assurent de leur amitié.

Elle se tait un instant puis enchaîne:

- J'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer, papa. L'albatros, a pris son envol. Il est parti. Définitivement. Et pour toujours. Accompagné de ses chers moineaux. Il est parti... Hier... A 21 heures... A l'hôpital... A Alger.

Dire que je m'attendais à tout, sauf à une nouvelle aussi tragique, à une mort aussi subite. Dire que je m'attendais à tout, sauf au naufrage soudain de notre Albatros.

De notre Abeer  ... Impossible qu'elle puisse se volatiliser ainsi et partir, sur la pointe des pieds, sans même nous prévenir. Impossible qu'elle se soit laissée mourir, elle qui déployait courageusement ses ailes gracieuses dans le ciel bleu de mon pays et exprimait avec force son fol amour de la vie. Dire qu'on était ensemble, un mois auparavant. Dire qu'elle se portait à merveille... Dire... Ou ne pas dire... Ou ne rien dire...

On devine ce qu'une personne peut alors ressentir en apprenant la mort soudaine et imprévue d'une amie, d'une amie très chère. D'une amie très proche... Et Najia était très proche. Etait devenue, en peu de temps, très proche.

J'étais bouleversé. J'étais désemparé. Ne sachant quoi faire. Ne sachant quoi dire. Un long silence s'en suivit... Un lourd silence... Puis une lueur... Puis un signe... Puis une voix qui semblait dire:

- Allons les amis. Faut pas vous laisser abattre. Remettez-vous. Relevez-vous. Je ne suis pas partie. Je suis simplement passée de l'autre côté du rivage. Je poursuivrai mon envol. Je continuerai à couvrir de mes grandes ailes blanches, la ville de mon enfance. Pour la soustraire à toutes les médisances. A toutes les calomnies A toutes les malédictions... A l'oubli... Au mépris... A toutes les dérives... Ne m'oubliez surtout pas. Parlez de moi

dans toutes les chaumières, à tous les modes et à tous les temps... A chaque instant... Faites que *les moineaux* reviennent, nombreux, se poser sur *la murette*. Prenez soin de votre *albatros*. Ne laissez pas les faux marins *agacer son bec avec un brûle-gueule*... . Et caressez, embrassez ma *Souika*, mon *Bab El kantra* et ma ville bien-aimée.

Je me mis alors à arpenter les chemins de la mémoire et convoquai sur-le-champ mes souvenirs... Tous mes souvenirs

J'ai pensé de prime abord, à notre toute première rencontre, un soir de mai 2004, à *DAR DAIF*, la maison des hôtes, non loin de la célèbre prison de Constantine, en compagnie de trois mousquetaires français, venus de l'autre rive de la Méditerranée, revisiter leur enfance. Soirée plus qu'agréable. Admirable. Au menu, un humour décapant. Arrosé de pizzas et de poèmes... Pendant une semaine, nous sillonnerons la ville de fond en comble. Ainsi que le passé. Et la cuisine constantinoise. Dans ce qu'elle a de plus raffiné...

Puis j'ai pensé à notre rencontre d'Alger. A la librairie Al Ghazali. A la brasserie Victor Hugo. Au restaurant de la rue Hassiba. Aux jardins fleuris du Hamma. A tout ce qu'elle a dit ou n'a pas dit. A tout ce qu'elle aurait dit ou n'aurait pas dit. A tout ce qu'elle n'a pas osé dire... Ou n'aurait pas voulu dire ...

J'ai pensé, ensuite, à Ammi Maâmar. A ce vieil homme chargé d'ans, de souffrances et d'histoire, ne voyant presque plus, mais toujours alerte et lucide, s'occupant avec force courage, de sa femme alitée. J'ai pensé à ce père tranquille, mais trop modeste... À cet instituteur infatigable mais exigeant, peut-être trop exigeant, qui reconnaîtra, plus tard, qu'entre lui et sa fille, entre le maître et l'élève, s'amoncelaient parfois des nuages qui mettaient du temps à se dissiper. Mais sous sa carapace quelque peu jacobine, se cachait une profonde affection pour les siens et notamment pour sa fille aînée, sa fille bien-aimée, sa belle aux cheveux tressés, la rose qui longtemps embauma son jardin secret et dont il était si fier.

J'ai pensé, enfin, à ce jour mémorable de juin 2005, où elle nous fera redécouvrir sa *Souika* légendaire, en guide averti, déambulant dans ses ruelles, humant ses odeurs, dégustant ses saveurs, nous indiquant, ici et là, tous les lieux de son enfance, toutes ses aires de jeux et d'insouciance. *Chatt. Batha. Ezzalaiqa. As sayda. Sidi Rached. Sidi Affane. Sidi Bouannaba... Les tanneurs. Les dinandiers. Les meuniers. Les potiers. Les Aissaoua ...* Et la maison paternelle. La maison des *Benzagouta*... La maison de *Ma*, sa grand'mère... Là où elle verra



le jour et rencontrera réellement sa ville et son pays, la guerre et la paix... Là où elle connaîtra, pour la première fois, les meurtrissures de la vie.

Savait-elle que ce voyage, avec ses amis d'hier et d'aujourd'hui, au cœur de l'enfance, au cœur de l'insouciance, après tant d'errances, serait peut-être le dernier? ...

J'étais bouleversé. J'étais désemparé. Ne sachant quoi dire. Ne sachant que faire. Un long silence s'en suivit... Un lourd silence... Puis une lueur... Puis un signe... Puis une voix. Celle du muezzin annonçant la rupture du jeûne...

L'idée me vint, alors, de loger ma douleur et ma peine dans un poème, un poème-boqala, en arabe dialectal, pour l'offrir, en hommage à sa mémoire, à Ammi Maâmar, son père. A ses amis aussi. Et à ses lecteurs.

Ceux d'hier. Ceux d'aujourd'hui. Ceux de demain.

بقى الة نجيّة  
لوعزني بكلي و بكاني  
الوردة الي كانت في جاني  
جاها مرسول راني  
و زيدي الحبيبي و البراني

جانني الي يوم خير مشوم  
قالي لي بالي مولاة الفتول  
نجيّة بنتي الپتول  
قالي لها بوسني أمك و بوك

ففي الينني عمره شيني ما يدموم  
يا ناس قولوا لي فاي ن روح  
قولوا لي كفي ف تپري الچروح  
ن جيّة لالة الفحول

ما بقى دمعي يسيل على الخود  
تمنيت من ربي مولاي الپدول  
لكن الربي خلقنا و خلق الپبول  
يعرف من بقى يري الچول

ما بقى لكلام يخرج من لساني  
لو كان خلها و ان اذاني  
عنده ما عنده من معاني  
و من يروح عنده الرحمان

من بقى يقرع الطبول  
يا ربي ياسيدي يا معبود  
وسكن بنتي مع عيون الحور  
و من يترك شحو الأغان

ارحمني و ارحم جمعي و خياني  
ففي جنة الخلد و الرضوان  
عليها غصني ن زيتون  
وعليها عري ف ريحان

# L' Albatros

La nouvelle est tombée  
Comme un couperet  
Assommante assourdissante  
Bouleversant tout sur son chemin  
La belle au sourire câlin  
L'exilée au ton badin  
La rose de mon jardin  
A reçu son visa divin  
Pour partir au loin  
Pour partir très loin

O bonnes gens dites-moi où aller  
Maintenant que ma lune s'est envolée  
Dites-moi comment ne pas souffrir  
Comment mes blessures pourraient-elles guérir  
Si ma rose je ne pourrais plus la sentir  
Elle est partie la plus exquise des femmes  
Emportant avec elle son sourire et mon âme

\* *Rahma*: miséricorde

Aucune larme ne pourra plus couler sur ma joue  
Aucune parole ne sera aussi douce que mon chou  
J'ai tant désiré m'en aller à sa place  
Pour qu'elle finisse tranquillement sa classe  
Mais le Maître des Océans et des Cieux  
A plus d'un tour de magie dans son Jeu  
Lui seul sait comment et pourquoi il faut partir  
Quand chacun de nous enfourchera sa monture  
Lui seul sait qui devra rester sur la jetée  
Qui devra au plus vite entamer la montée

O mon Dieu ô Créateur de tous les biens  
Répandez votre *Rahma*\* sur moi et sur les miens  
Offrez un gîte céleste à ma fille bien-aimée  
Parfumé de jasmin et de fleur d'oranger  
Sous un ciel si possible étoilé  
Et si possible ô Mon Dieu  
Sous un rameau d'olivier

Constantine, le 22 octobre 2005

Lokmane BENCHIKH-LEHOCINE

Alias Anis Qalamane